Bulletin culturel

SCKN
Société Culturelle Kent-Nord

Ce mois-ci la chronique
Lumières sur nos passeurs de culture
présente la lectrice, traductrice et incubatrice d'idée

SONYA MALABORZA

Assemblée générale annuelle de la SCKN **le 22 novembre à 19h.**
p. 2

J, Gérard Léger remporte un prix littéraire
p. 3

Concert de Ronaldo Richard le 20 novembre
p. 9

Espace *Poésie*
page 10

« Ils étaient riches, oui, car la culture est un trésor »
Alexandre Najjar

Assistez à notre AGA et courez la chance de ***gagner une entrée pour 2*** *au spectacle de Michel Cardin.*

Autres prix de présence à gagner!

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

SCKN

Société Culturelle Kent-Nord

LUNDI 22 NOVEMBRE À 19 h.

HÔTEL DE VILLE DE RICHIBUCTO

La rencontre aura lieu en personne. Toutefois, si vous préfériez y assister en ligne, veuillez nous en informer et nous vous enverrons un lien Zoom.

prix Racines régional 2021 remis à

M. Cyrille Sippley

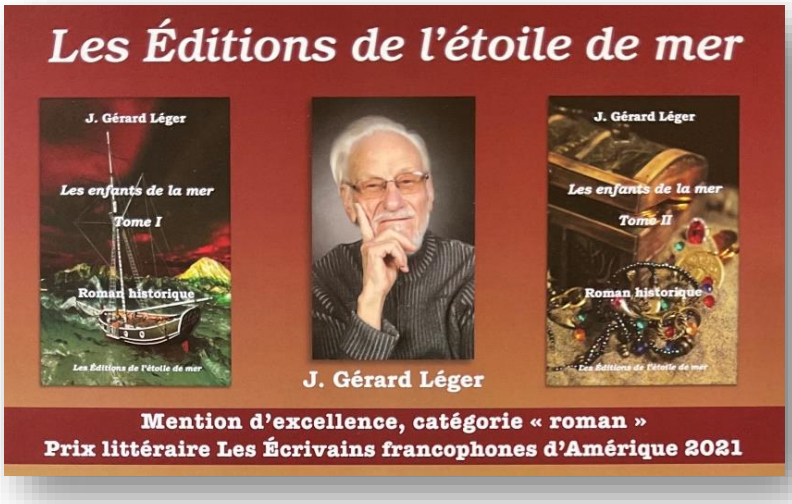
PRIX LITTÉRAIRE

Félicitation à J. Gérard léger

pour la mention d'excellence reçue pour ses romans

Les enfants de la mer, Tomes I et II

Prix littéraire Les écrivains francophones d'Amérique 2021



Lancements à venir!

disponibles auprès de l'auteur :

506-523-6892

506-870-0027

www.etoiledemer.ca

LUMIÈRES SUR NOS PASSEURS DE CULTURE

Mettons les projecteurs sur les personnes qui contribuent à la vitalité et au développement de notre communauté en partageant avec nous leur passion! Ce mois-ci, la lectrice, traductrice et incubatrice d'idées Sonya Malaborza nous parle de sa passion pour la lecture et l'écriture qui l'ont conduite vers la profession originale qu'elle exerce aujourd'hui.

SONYA MALABORZA

Photo: *Louis-Philippe Chiasson*

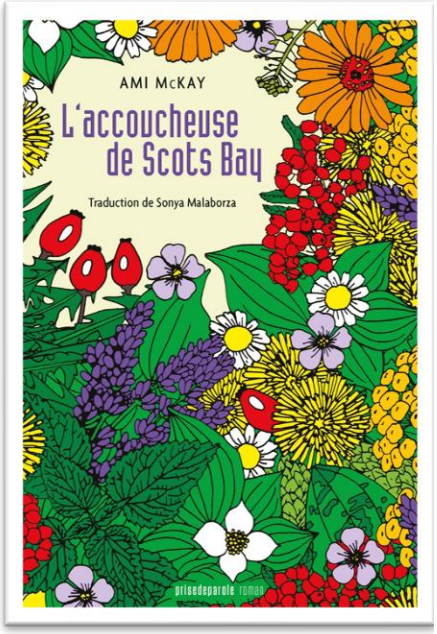
Originaire de Rexton, Sonya Malaborza a fait un grand détour vers Toronto, puis Moncton, avant de s'installer à quelques kilomètres du village qui l'a vue grandir. Tour à tour lectrice, traductrice et incubatrice d'idées, Sonya prend plaisir à accompagner des auteurs·trices dans l'exercice de leur profession, notamment pour la revue Ancrages, où elle contribue, depuis 2017, à l'édition des contenus. À ce titre, elle travaille également depuis peu aux Éditions Prise de parole comme conseillère littéraire pour les provinces de l'Atlantique. Ces jours-ci, Sonya se consacre entre autres à la traduction de poèmes et d'essais de l'écrivain et traducteur vénézuélien Adalber Salas Hernández, de même qu'à un projet de théâtre autour de la figure de Phèdre (Échos de Phèdre : les fondements de la rage) avec la compagnie Inter Arts Matrix. L'accoucheuse de Scots Bay, sa traduction du roman à succès The Birth House d'Ami McKay est parue en 2020 aux Éditions Prise de parole et lui a valu une nomination aux Prix littéraires du Gouverneur général dans la catégorie traduction.

BC - À quand remonte ton intérêt pour la littérature ?

SM - J'ai toujours été une lectrice vorace. Enfant, avant même de faire mon entrée à l'école, je lisais de tout en tout temps, sans discrimination. C'était parfois un problème. Aujourd'hui, c'est un exercice qui me permet de gagner ma vie, que ce soit en traduisant des romans, des poèmes, du théâtre ou des essais, en accompagnant des auteurs et autrices dans les coulisses de la revue Ancrages ou aux Éditions Prise de parole, en animant des événements littéraires, et même en écrivant.

Pour moi, lecture et littérature ne font qu'un. La littérature, cette chose si vaste et diverse, est une entité dans laquelle je peux plonger pour me distraire et aussi pour apprendre des tas de choses. Certains de mes plus beaux souvenirs d'enfance tournent autour de livres que j'ai lus, et j'ai encore du mal à croire que j'ai réussi à me bricoler un métier qui me permet de participer activement à cette grande et belle chose qu'est l'écosystème du livre.

Photo : Julie d'Amour-Léger



BC - Peux-tu nous résumer ton parcours d'études postsecondaires ?

SM - Après mes études à l'école Mgr Marcel-François Richard, je me suis inscrite à l'Université de Moncton en littérature avec comme objectif flou de devenir un jour écrivaine. Au bout d'un semestre, j'ai compris qu'un parcours en traduction me serait plus utile puisqu'il me permettrait de travailler plus activement sur l'outil dont on se sert en écrivant, la langue. J'aimais aussi la sensation de me retrouver à la croisée du français et de l'anglais, deux langues que j'utilise pour communiquer depuis que je suis toute petite.

Au baccalauréat en traduction se sont ajoutés une maîtrise ès arts en traduction à l'Université York, puis un doctorat en linguistique à l'Université de Moncton que j'ai laissé en plan quand ma fille est née. J'ai tout de même consacré deux ans à un projet de recherche sur le terrain, travaillé comme assistante de recherche dans une superbe équipe composée de chercheurs au Canada, en Belgique et en France, et présenté des communications dans des colloques à l'étranger. Toutes ces expériences m'ont beaucoup nourrie et continuent à me servir aujourd'hui.

Photo : Kayla Geitzler

BC – Explique-nous ce qu'est une « incubatrice d'idées ». Qu'est-ce que tu aimes dans ce travail?

SM - Je cherchais un titre fourre-tout pour décrire le travail d'accompagnement qu'on me confie de plus en plus, où j'aide des gens à réaliser un projet ou à peaufiner des textes, et cette image de l'incubatrice, cette boîte destinée à garder les choses au chaud et à les maintenir en vie, m'est venue. Elle me fait sourire, alors je l'ai gardée.

Ce que j'aime, dans ce type de travail, c'est qu'il me permet d'observer en direct l'évolution d'un projet, qui passe d'une ébauche parfois très peu achevée à une chose autonome qui évolue dans l'espace public. Pouvoir réfléchir avec des artistes, entrer dans leur monde, c'est un immense privilège.

BC - À quel moment la traduction s'est-elle présentée dans ton parcours professionnel ?

SM - Je me souviens d'un été passé en Alberta avec les cadets de l'air — je devais avoir 14 ou 15 ans —, où on me demandait de servir d'interprète pour mes collègues québécois quand le commandant anglophone s'adressait au groupe. Comme bien des francophones au Nouveau-Brunswick, j'avais grandi dans un contexte où on naviguait entre le français et l'anglais sans trop en faire de cas. Dans ma tête, c'était facile. Mais cet été-là, en Alberta, j'ai compris qu'il n'était pas donné à tout le monde de faire ça, que l'exercice était concrètement utile et qu'en plus, j'y prenais un méchant plaisir. Le problème, si on veut, c'est qu'un ami de la famille, croyant bien agir, m'avait dit que jamais je ne réussirais à gagner ma vie en traduisant. J'ai mis un certain temps à comprendre qu'il avait tort. Par un heureux hasard, j'ai décidé de m'inscrire à un cours de traduction dès ma première année à l'Université de Moncton, et mon professeur a pris le temps de me convaincre que je ne gâcherais pas ma vie en choisissant ce parcours qui m'interpellait depuis longtemps.

BC - Qu'est-ce qui te motive à effectuer ce travail ?

SM - Chaque nouveau projet, qu'il s'agisse d'un accompagnement en édition ou d'une traduction, apporte son lot d'apprentissages. À force de lire de près, de travailler la langue, de creuser les dimensions créatives et factuelles d'un texte, j'ai droit chaque fois à une classe de maître sur un nouveau sujet. Avec les années, j'ai accumulé tout un tapon de faits divers et inusités, certains plus utiles que d'autres sans doute.

BC - As-tu un ou une auteur.e préféré.e ?

SM - C'est très difficile d'en choisir juste un.e! Souvent, je développe une grande appréciation pour les écrits de la personne que je traduis. C'est un peu normal, j'imagine, et c'est certainement souhaitable puisque je passe des mois et des mois sur un projet. En ce moment, je travaille à la version française d'un roman qui se déroule en France, en Angleterre, en Argentine et en Algérie vers la fin du 19e siècle. En plus du texte de l'auteur, je lis en parallèle du Victor Hugo, du André Gide et du Marcel Proust pour bien placer le ton de la narration. C'est un bel exercice.

Quelles formes d'art t'interpellent le plus ? Pourquoi ?

La poésie, pour sa capacité d'en dire beaucoup en peu de mots.

Le théâtre, pour sa dimension collective.

Le roman, pour sa volonté de nous plonger dans un univers tout autre.

L'essai multigenre, pour le décloisonnement auquel il nous oblige.

La musique, pour sa virtuosité.

BC - Si tu avais une lecture à suggérer à nos lecteurs, laquelle serait-ce ?

SM - Si ce n'est pas déjà fait, il faut lire *Infini* de Jean Babineau, un roman paru aux Éditions Perce-Neige en 2019. L'auteur s'est inspiré de recherches qu'il a faites sur la création du Parc national Kouchibouguac et d'une série d'entretiens réalisés avec Jackie et Yvonne Vautour pour créer une bête littéraire très belle et étrange, à mi-chemin entre l'écriture documentaire et le réalisme magique. En lisant les dialogues, j'ai vraiment eu l'impression d'entendre parler les gens de chez nous.

En guise de conclusion, voici quelques hyperliens qui vous permettront d'en découvrir plus sur quelques-uns des projets de notre personnalité du mois, Sonya Malaborza :

- https://sonyamalaborza.com/
- La femme du capitaine : https://editionsperceneige.ca/catalogue/item/109-la-femme-du-capitaine
- L'accoucheuse de Scots Bay : https://www.prisedeparole.ca/titres-livre/?id=591
- revue Moebius, no 166 : https://revuemoebius.com/moebius-166/
- revue Ancrages, no 24 : https://ancrages.ca/edition/no-24-libre/
- Le Novendécaméron : https://novendecameron.ramures.org
- En cas d'incendie, prière de ne pas sauver ce livre : https://www.prisedeparole.ca/titres-livre/?id=607
- Allers simples / Sin retorno : https://editionsurubu.com/#jp-carousel-162
- revue Estuaire, no 184 : https://www.facebook.com/estuaire/photos/a.694151804001971/4352772774806504

BC - Un énorme merci, Sonya, pour ces réponses inspirantes!

CONCERT DE

RONALDO RICHARD

Flowers forever/Des fleurs pour toujours

Samedi 20 novembre à 19h30 sur Zoom

Pour acheter son entrée dans la salle Zoom :
https://www.eventbrite.ca/e/flowers-forever-des-fleurs-pour-toujours-tickets-192056976587?aff=esfb&utm-campaign=social&utm-content=attendeeshare&utm-medium=discovery&utm-source=fb&utm-term=listing

27,54$ par connexion (et non par personne)

Vidéo de la pièce musicale Flowers forever/Des fleurs pour toujours sur les photographies d'Helene Jones :
https://www.youtube.com/watch?v=OwnORGiRDpA

Ronaldo Richard

Le français acadien

Pour les amoureux de la langue ou pour toute personne s'intéressant aux particularités de notre langue parlée ou écrite, voici notre nouvelle chronique portant sur le français acadien.

Chaque mois, nous nous arrêterons sur quelques mots choisis dans notre riche vocabulaire régional.

> Parce qu'il nous arrive parfois de mettre de côté certaines de nos expressions les plus savoureuses par crainte de ne pas être compris ou par peur de nous faire reprocher de parler un « mauvais » français.
>
> Parce que, même si plusieurs mots que nous utilisons encore aujourd'hui ont été délaissés au profit d'autres correspondant davantage aux gouts du jour, ceux-ci ne continuent pas moins de représenter la façon unique que nous avons de nous exprimer.
>
> Et pour terminer, parce que nous pouvons être fiers des mots que nous ont laissés nos ancêtres et de ceux que nous créons encore aujourd'hui.

Voici donc quelques perles de notre belle langue acadienne :

ABRIER : SE COUVRIR S'EMMITOUFLER. *Abrie-toi comme il faut.*

ACCOUTUMANCE : Fait de s'ACCOUTUMER à quelque chose. *Il ne faut pas lui laisser prendre de mauvaises accoutumances.*

AÏDER : AIDER. *Viens m'aïder!*

AJEUVE : ACHEVER. Récemment, dans un passé rapproché. *Il était ici ajeuve*. *Quand l'avez-vous vu? - Ajeuve*

ASSAPER : TASSER, PILER, PRESSER. La neige s'est assapée. CALMER, FAIRE TAIRE. *Assape-toi!*

ATTINER : AGACER, TAQUINER, PROVOQUER. *Arrêtez de vous attiner!*

Espace poésie

Voici votre nouvel espace poésie!

Ces quelques pages sont là pour recevoir vos petites ou vos longues envolées poétiques.

Que vos mots riment ou se réfléchissent, qu'ils évoluent sans contrainte ou obéissent à un rythme cadencé, s'ils font vibrer nos cœurs et rayonner notre langue française, voici la place parfaite pour les laisser exister!

Nul besoin d'être professionnel!

Envoyez-nous vos poèmes et chaque mois nous puiserons dans notre banque pour en publier quelques-uns.

scknord@gmail.com

Ce mois-ci, nous partageons avec vous trois poèmes.

Deux présentant des états d'âme qui, bien que contradictoires, sont fondés sur le même besoin de saisir la beauté autour de soi et un troisième sorti du recueil de poèmes *Je vais zébrer le ciel pour vous* d'Huguette Bourgeois.

Voici donc :

Miroir

Bonheur

et

ficelle

Miroir

Combien de vie pour ranimer l'espoir
Combien d'espoir pour désirer la vie
De violence pour tuer la douleur
De bruit pour ne plus entendre son cœur?

Combien de cris et de silences
Sont ignorés par ceux qui pensent
Que la misère n'est qu'une croix
Que les idiots portent par choix.

Un seul espoir, un seul désir
Un seul pouvoir, un seul agir
Un seul suffit pour réussir
Mais un miroir ne suffit pas pour se voir

Combien d'avoirs pour le pouvoir
Combien de gains pour ne plus voir
Combien de murs et de gardiens
Défendent le mal contre le bien?

Combien de famines pour nos chimères
Ou de mensonges pour une guerre?
De mains liées et de lèvres scellées
Qui ont osé la liberté?

Un seul espoir, un seul désir
Un seul pouvoir, un seul agir
Un seul suffit pour réussir
Mais un miroir ne suffit pas pour se voir

Carol Bernard Goulet

Bonheur

Le bonheur c'est
Respirer l'amour chaque jour
Et ta présence ou tes bras qui m'entourent

Le bonheur c'est
Les enfants qui jouent dans la cour
C'est toi et moi se faisant la cour

Le bonheur c'est
Ton prénom fleurissant sur mes lèvres
Le matin se levant sur la grève

Le bonheur c'est
Le soleil admirant tes cheveux
Une rose s'ouvrant sous nos yeux

Le bonheur c'est
Le chat qui se love sur nos genoux
Une musique jouée juste pour nous

Le bonheur c'est
Marcher sur le même chemin

Le bonheur c'est
Poser un baiser sur ta main.

Carol Bernard Goulet

ficelle

elle tisse
elle glisse
chaque brindille
chaque fil de soie
elle file
elle pince
chaque ficelle
chaque brin de laine

elle pose une dentelle
sur la face éclose
de sa vie
elle étend sur le ventre
de son souffle
un drap éclatant

marguerites brodées
nénuphars crochetés
capucines colorées
que de fleurs
de corolles
de pétales
généreux
que de décors flûtés
que de joies
répandues
aux quatre coins
du drap

où elle tisse
elle glisse
elle file
sa joie

Le ***Bulletin culturel*** est produit par la Société culturelle Kent-Nord.
Chaque publication est accessible via notre site web : www.sckn.info
ainsi que sur notre page *Facebook.*
Des copies imprimées sont disponibles gratuitement aux Coop de Richibucto, Saint-Louis et Pointe-Sapin.

*Nous appliquons les règles de l'orthographe rectifiée.

Pour nous joindre :
Téléphone : 427-2790
Courrier électronique :
scknord@gmail.com
Courrier postal : 9 rue Archigny
Saint-Louis-de-Kent
NB, E4X 1C5

CARTIER

DE TOUT POUR VOS IDÉES CADEAUX : GANTS, TUQUES, MITAINES, CARTES CADEAUX, ETC.

Produits de la Savonnerie Olivier ainsi que Seafoam Lavender de Nouvelle-Écosse

VASTE GAMME DE VÊTEMENTS POUR FEMMES ET HOMMES

Marques réputées telles que Nike, Colombia, Silver Jeans, Merrell, Clarks et plus encore!

La seule boutique dans Kent offrant les primes Airmiles